

Suppl. N. de Novembre 11/2018
Ex Goff ?

LES NOUVELLES BONNES MANIÈRES

Prêts à l'emploi.

Le monde bouge, la bienséance avec. Tout l'été, "M" dispense ses règles du savoir-vivre au XXI^e siècle. Cette semaine, vade-mecum des faux-pas à éviter au bureau comme en coworking.

PAR GUILLEMETTE FAURE — ILLUSTRATION JEAN JULLIEN

U

NE ÉTUDE AMÉRICAINE
NOUS APPREND QUE
88 % DES CARTES DE
VISITE DONNÉES SONT
JETÉES dans la
semaine suivant leur
distribution. Voilà

une raison de plus de s'interroger sur leur utilité. Quel intérêt y a-t-il à laisser sa carte à l'heure des échanges de contacts électroniques ? On fera remarquer aux sceptiques que parmi ceux qui se posent la question, certains portent encore des montres pour avoir l'heure. La carte de visite ne sert pas à donner vos coordonnées, mais à dire à vos interlocuteurs que vous êtes quelqu'un qui mérite qu'on lui imprime des cartes de visite – en plus de mériter de porter une montre.

La question des cartes de visite, dont la Baronne Staffe faisait une priorité quel que soit le coût (« *on doit autant qu'on peut dissimuler sa pauvreté* »), fait partie des sujets brûlants à l'ère du nomadisme et du télétravail. Or les cartes de visite, les couloirs qu'affectionnent ceux qui ne veulent – ou ne peuvent, merci l'open space – pas téléphoner assis et les réunions restent l'apanage des gens qui possèdent un bureau. Il est de bon ton d'en profiter tout en le déplorant ouvertement. Convié à une réunion, on ne répond pas « *commencez sans moi* », car cela sous-entend que vous auriez mérité d'être attendu et que ce qui s'y dira n'a aucun intérêt. En revanche, comme l'a établi Elon Musk, « *il n'est pas impoli de partir, il est impoli de faire rester quelqu'un et de lui faire perdre son temps* ». Notons que le « meeting-bashing » reste la signature de patrons qui passent leur temps dans des avions parce qu'ils savent que les réunions virtuelles ne remplacent pas celles autour de tables en dur. Évidemment, il faut bien choisir le moment de faire sa sortie. Garder des bonnes manières au travail est compliqué depuis que la disruption est devenue une vertu. Comment savoir où s'arrête la modernité et où commence l'incorrection ? En cas de doute, le plus simple est de se caler sur le mâle alpha de son secteur d'activité.

Ainsi, lorsque Lloyd Blankfein, le PDG de Goldman Sachs jusqu'au mois dernier, s'est laissé pousser la barbe, tous les cadres de la finance ont compris qu'ils pouvaient, eux aussi, laisser leurs poils croître en liberté surveillée. On ne fera jamais de faute en copiant le dress code, les lectures ou le hobby de son supérieur hiérarchique. Adopter sa voiture ou sa sonnerie de téléphone, en revanche, ne suscitera aucune proximité, mais peut-être une vague irritation.

TRAVAILLER AVEC SES ÉCOUTEURS ET SANS MUSIQUE SIGNIFIE QU'ON NE SOUHAITE PAS ÊTRE DÉRANGÉ. Cela signale aussi qu'on ne saisit pas sa chance à l'heure où des gens paient pour avoir des faux collègues et des vraies chaises à roulettes dans des espaces de coworking. Le « coffice » – l'art de mélanger *coffee* et *office* – permet de disposer d'un bureau pour le prix d'un expresso par heure (que l'on alternera judicieusement avec des déca). Mais il est aussi mal élevé d'entrer dans un café avec les yeux au ras du sol en demandant « *Elle est où la prise ?* » que de crier à la cantonade « *Les toilettes sont où ?* ». Les cafés-restaurants ont des factures à payer, on renouvelle donc sa consommation régulièrement. Et on ne tire pas de câbles à travers la salle, pas plus qu'on n'installe des multiprises, deux comportements grossiers.

Enfin, on ne travaille pas au « coffice » avec des écouteurs ou des boules Quiès, puisqu'on vient se nourrir de l'environnement (imagine-t-on Sartre et Beauvoir écrivant casqués au Flore ?) Quand on a la chance d'avoir un bureau, il est élégant de proposer son code Wi-Fi à un visiteur, un geste aussi apprécié qu'un court-noir-sucre (et qui établira que c'est vraiment votre entreprise, si vous n'avez pas de carte à laisser). Dans l'ère post #metoo, on se retient de parler à ses confrères et collègues de leur corps mais on peut évoquer leurs vêtements. Ainsi, vous pouvez toujours dire : « *Cette robe est magnifique* », mais plus : « *Cette robe te fait des fesses superbes* ».

Sur les succès de nos amis et collègues, la Baronne écrit : « *Un avancement, un succès*

quelconque ne doit pas vous étonner. Ceux qui l'ont obtenu en étaient dignes. Montrer de la surprise exprimerait sans paroles "Est-ce bien loyalement, bien légitimement gagné?" Il faut savoir réprimer les airs étonnés. » Il faut aussi se garder de proposer un déjeuner à un collègue tout juste promu. « *Si l'un de nos amis venait à monter quelques degrés de l'échelle sociale, au-dessus du nôtre, après l'avoir chaudement félicité, nous observerions dans nos relations ultérieures une réserve un peu fière. Il serait de bon goût d'attendre, de cet ami, une manifestation nous indiquant qu'il n'a pas changé à notre égard* », écrivait la Baronne.

Quand on a moins de 35 ans, il est conseillé de ponctuer ses SMS et ses e-mails pour montrer que l'on connaît les formes. Mais mieux vaut ne pas le faire passé cet âge pour prouver qu'on n'est pas déphasé technologiquement. Dans tous les cas, on évitera de cumuler des emojis et des points d'exclamation alignés par trois dans le même courriel, ce qui peut témoigner d'une difficulté à gérer ses émotions. À ce sujet, l'entreprise a longtemps été un lieu où il était bien vu de garder ses ressentis et sa vie privée pour soi. Depuis la viralité du discours d'Emmanuel Faber, le patron de Danone mentionnant son frère schizophrène, c'est devenu une marque d'audace et d'authenticité dans les postes de direction.

Mettre en copie un maximum d'interlocuteurs dans l'espoir d'impressionner ceux qui sont au-dessus de nous et de se couvrir vis-à-vis de ceux qui sont en dessous trahit un fort sentiment d'insécurité. Pour signaler que l'on a assez confiance en soi et que l'on n'est pas un pyromane du « répondre à tous », on peut toujours demander à son interlocuteur de « little r », pour *little reply*, c'est-à-dire sans mettre la cavalerie de l'entreprise en copie. Seule exception à cette économie de destinataires, avant de quitter son employeur, on adressera à tous ses collègues, y compris à ceux que l'on n'a toujours pas identifiés, un e-mail dans lequel on les remerciera pour tout ce temps passé à travailler ensemble dans ce poste que l'on vient de se démener à quitter. ■■■